

Galerie Thomas Bernard
Cortex Athletico

Gorka Mohamed

I Would Prefer Not To

27 avril - 15 juin 2019

Vernissage le samedi 27 avril

Gorka Mohamed

Gorka Mohamed peint principalement des portraits. Des portraits en série, comme ceux qu'on enregistre lorsque qu'il faut se le faire tirer pour remplir aux obligations d'identification nationale, c'est à dire tous semblables, même point de vue neutralisé, fond éteint ou terne comme un aplat apathique, face inerte et l'air bête mais cependant différent de celui de nos congénères, puisque le but de l'opération est d'enregistrer nos particularités, nos singularités, voire nos étrangetés.

Evidemment, Gorka Mohamed complique un peu la chose, les portraits qu'il aligne n'ont pas de noms « propres » ; c'est de fait une théorie d'homoncules bizarroïdes, plus proches de l'innommable que de l'identifiable, espèces d'espèces peu ragoutantes, ersatz d'humanité, proches d'un prurit équivoque. Comment en effet nommer un machin avec deux sortes d'yeux globuleux dont l'un arbore une pelote de veinules alors que l'autre a des reminiscences buñuelesques avec son orbite qui pendouille, que le tout est fiché sur un semblant de cactus avec un petit plumeau en guise de menotte improbable, nanti d'une indicible tuyauterie végétale qui relie tant bien que mal le tout, et, pour conclure, un interrupteur à la dégaine d'allumette ? Et bien ça s'appelle *Franciscan Mechanism*, puisque, a priori c'est par les titres que l'artiste nous délivre la clef de l'énigme des individus représentés. Et faut voir la suite ! *Bananas Monarchist* a une allure d'ampoule de 30 Watts à la luminosité pâlotte juchée sur un carré du genre de tissu synthétique qu'on enfourne dans nos sofas pour qu'on ait pas mal aux fesses avec, en effet, une banane peu comestible qui tente de brancher les deux. Le portrait d'un *Secondary Actor* colle bien avec son rôle puisque, trônant devant un décor d'opérette, affublé d'un uniforme en toc aux épaulettes douteuses envahies par des relents apéritifs d'olives ou de laitue fanées, la chose arbore une tête flétrie où se prélassent une limace, alors que pendouille sur son torse un semblant de flûte inca, ce qui laisse à penser qu'il s'agit d'un avatar latino local jouant à l'Empereur.

Portrait of Louis XIV with an Imaginary Prosthetic Cubist Leg lève enfin tous les doutes : les proies préférées de Gorka Mohamed restent bien les puissants, les m'as-tu-vu de ce Monde, ceux qui la ramènent et s'abîment dans un même temps dans la sur-représentation de leur être, qui se font « tirer le portrait » avec la distinction que confère l'enrichissement d'oripeaux, de perruques, de médailles et de dentelles empesées. Bien que le cubisme invoqué dans ce cas ait plutôt l'air d'une cuisse de sauterelle amputée ayant visiblement du mal à enfourner chaussure à son pied pour shooter dans une balle de tennis anachronique, l'effet est réussi : ça en rajoute pour mieux se faire voir !

A mieux y regarder, quelques indices viennent s'ajouter au résultat : ça flotte sciemment entre la citation de portraits aussi classiques que vénérables que l'on range dans nos rayons d'histoire de l'art plutôt baroque, affublés d'un look BD délirantes comme celles commises par les déglingués californiens qui puisaient volontiers dans les substances vaguement prohibées du Peace and Love des années 70. Entre Velazquez et Crumb, quoi. Mais pour pousser plus loin le nœud gordien des origines, on s'accorde à reconnaître qu'on est proche d'une esthétique très « bad painting », cette floraison destructrice qui décorait en superlatifs voyeuristes les vrombissements punk des débuts avérés du post-moderne. Ouf ! Gorka Mohamed revendique tout ça lorsqu'il précise que ses intentions prioritaires restent de « montrer l'angoisse que ressentent les gens, de plus en plus apathiques face à un environnement saturé par les médias et les images qui éliminent toute pensée critique » et qu'il essaie de combattre en « déconstruisant les écheveaux du monde culturel actuel par le parti-pris d'embobiner des données largement contaminées mais dont la toxicité peut agir comme thérapie ». Autrement dit, plus tu mélanges l'apparence du trivial et plus tu mets justement le doigt sur le pire dont il convient de se débarrasser. Il n'a pas tort en cela, c'est depuis longtemps le b a ba de toute velléité anti-conformiste, soit, pour rester dans le champ de l'art l'opposition du « good » et du « bad ». Le paradoxe reste que souvent on confond le « bad » et le « ugly », c'est à dire que c'est « mauvais »

lorsque le résultat est « laid » et qu'il peut être voué aux gémonies aussi diverses qu'avariées. Sans trop de surprises, Gorka Mohamed avoue son appétence pour les derniers tableaux dégoulinants de De Chirico et pour la « période vache » de Magritte, - bien qu'il faudrait se demander si ce dernier, se faisant, ne confirmait pas un amour de même nature pour la peinture qu'il semblait maltraiter -, quand ce n'est pas quelques méchantes toiles d'un Dali andropausé où on la *Montre molle...* Car au bout du compte, et à bien regarder, ce n'est « ugly » que si c'est très bien fait, maîtrisé, techniquement époustouflant, comparable ou mettant au défi les codes et les critères de ce qui entérine a priori la beauté autoritaire du « good », le « bad » se promenant lui dans d'autres appréciations où souvent la moralité pointe son nez.

Regardons mieux les tableaux de Gorka Mohamed, ils répondent exactement à ce type de défis. C'est diantrement bien enlevé, plein de glacis et de moirures, super léché, recouvert de fines couches de couleurs, utilisant une palette diaphane digne des ateliers les plus académiques. La gueule écrabouillée de *The Hackney Wick Drafter*, qui semble avoir été passée à tabac et reconstituée avec des éléments aussi disparates qu'un semblant de clou tordu, un lézard coincé contre un grillage, un bidule qui oscille entre le fer à repasser ou une pompe manuelle de gonflage comme couvre-chef, un œil éviscéré et une barbe hirsute digne du plus bel art abstrait informel est un concentré de techniques et de citations stylistiques, empruntées et emballées dans un cabas en osier, tel que semble, vaguement, le préciser le titre. Comme si pour oser être irrévérencieux et couper le cou des puissants, il fallait d'abord bien les exécuter !!

Ramon Tio Bellido, 2019

Gorka Mohamed est né en 1978 à Santander, ville portuaire de la Province de Cantabria, entre le Pays Basque et les Asturies. Après une enfance tranquille rythmée par des leçons de piano et la lecture de tout ce qui lui tombait sous la main, il s'inscrit à l'Ecole Massana, à Barcelone, où il commet quelques tags avec des amis sur les murs encore en jachère des quartiers envahis aujourd'hui par les hordes de touristes RNB&B. Il décide alors de partir à San Francisco, Mecque de cette BD envoutante qu'il a trop peu effeuillée en Catalogne, mais, déçu par le tour de piste conventionnel de cette ville boboisée, il part à Londres et s'inscrit au Goldsmith College et se perd enfin dans la dimension surdimensionnée de la capitale anglaise. Il fait actuellement des A/R entre Londres et Madrid, où c'est quand même moins cher d'avoir un atelier digne de ce nom et de pouvoir discuter avec de vénérables illuminés des années du destape et de la movida, tel que Chema Cobo, qui lui raconte par le menu sa vénération pour le Phoenix de l'époque, le regretté Carlos Alcolea dont les figures anamorphiques s'autorisant quelques interprétations des Bigger Splash d'Hockney restent mémorables et légendaires.

Gorka Mohamed

Gorka Mohamed mainly paints portraits. Portraits in series, like those we capture when you have to have it done for obligations of national identification, that is to say all similar, with the same neutral viewpoint, a subdued or gloomy background like an apathetic flat tint, an inert face and stupid expression that is nevertheless different from that of our peers, as the goal of the operation is to record our specificities, our singularities, even our incongruities.

Obviously, Gorka Mohamed complicates things slightly, the portraits that he lines up do not have “proper” names; de facto it is a theory of strange homunculus, more unnameable than identifiable, sorts of unappetising species that, ersatz of humanity, are close to an equivocal itching. How do you name a thing with two sorts of bulging eyes, one of them with a clot of small veins whereas the other reminds us of Buñuel... with its orbit hanging, the whole thing on a sort of cactus with a small feather duster acting as an improbable hand, combined with indescribable plant-like pipes that connect everything together with difficulty and, to conclude, a switch with a matchstick-like appearance? Well it is called Franciscan Mechanism because, is it is a priori through his titles that the artist gives us the key to the riddles of the individuals who are represented. And wait until you see the rest! Bananas Monarchist looks like a 30-Watt lightbulb with a pale light perched on a square of a synthetic kind of material that one tucks into one's sofa to not have a hurting behind, with, in fact, a non-comestible banana attempting to connect the two. The portrait of a Secondary Actor is true to its role as it is officiating in front of operetta décor, wearing a fake uniform with dubious epaulettes invaded by traces of aperitifs of olives and withered lettuce, the thing has an ageing face with a lounging slug, whereas on its torso hangs a sort of Inca flute, that leads us to believe that it may be a local Latino avatar playing Emperor.

Portrait of Louis XIV with an Imaginary Prosthetic Cubist Leg finally relieves us of any doubt: Gorka Mohamed's favourite prey is the powerful, the show-offs of this world, those that stick their oar in and lose themselves at the same time in the over-representation of their being, that have their “portrait drawn” with the distinction that comes with the enrichment of trappings, wigs, medals and stiff lace. Although the cubism that it refers to in this case looks more like the leg of an amputated cricket that is visibly having difficulty putting its shoe on to kick an anachronistic tennis ball, the effect is a success: showing more to better be seen!

When better considering it, some clues add to

the result: they float between the quotation of classical and venerable portraits that one puts in our rather baroque History of art shelves, dressed in delirious comic-book-like attire, like those of the mad Californians that willingly delved into vaguely prohibited substances of 1970s' Peace and Love. Between Velazquez and Crumb, in sort. To go further into the Gordian knot of its origins, we can agree to recognise that we are very close to a “bad painting” aesthetic, this destructive flourishing that decorated with voyeuristic superlatives the punk throbbing of the known beginnings of post-modernism. Phew! Gorka Mohamed claims all this when he states that his main intention remains to “show the anguish that people feel, who are more and more apathetic when faced with an environment saturated by media and images that eliminate all critical thought” and that he tries to fight by “deconstructing the tangles of the current cultural world using the technique of bamboozling largely contaminated data, but whose toxicity may act as a therapy”. In other words, the more you mix the trivial, the more you put your finger on the worse parts that we have to be rid of. He is not wrong in this respect, this has been the ABC of any anti-conformist hope, to stay in the field of art, opposing “good” and “bad”. The paradox remains that we often mistake the “bad” for the “ugly”, that is to say that it is “poor” when the result is “unpleasant” and it can be dragged through the mud in the most various and spoilt forms. Without much surprise, Gorka Mohamed admits to his appetite for the last dripping canvases by De Chirico and Magritte's Vache period – although the question could be whether the latter, in doing so, wasn't simply confirming a love of the same nature for a painting that he appeared to be mistreating – when it isn't some nasty canvases by an andropausal Dali with his Montre molle... Because in the end, when you look closely, it is only “ugly” if it is well done, mastered, technically breath-taking, comparing or challenging the codes and criteria of what seems to determine the authoritarian beauty of “good” and “bad”, while it navigates in other appreciations where morality often appears.

If you look closer at Gorka Mohamed's canvases, they are a precise answer to this type of challenge. It's truly well worked, filled with glazing and patterns, very meticulous, covered in thin coats of colour, using the diaphanous palette worthy of the most academic workshops. The squashed face of The Hackney Wick Drafter, who seems to have been beaten up and remade with elements as different as a sort of bent nail, a plump lizard stuck against a fence, a thingamajig that oscillates between an iron and a hand-air pump as a hat, an eviscerated eye and a dishevelled beard worthy of the most beautiful informal abstract art, is a concentrate of stylistic techniques and quotations, bringing to mind Phillip Guston's creative saga for which he has a singular affect, borrowed and packed into a wicker bag, as the

title vaguely seems to mention. It is an art of imbrication, of apparent mixture, of binding and of wrapping, but where it contrasts sharply. As if, to dare to be irreverent and to wring the necks of the powerful, one would have to execute them well first!!

Ramon Tio Bellido, 2019

Gorka Mohamed was born in 1978 in Santander, the port city of the Cantabria Province, between the Basque Country and the Asturias. After a quiet childhood with piano lessons and reading anything he came across, he inscribed to the Massana School in Barcelona, where he created graffiti with some friends on the then-abandoned walls of neighbourhoods that are now invaded by hordes of Airbnb tourists. He then decided to move to San Francisco, the Mecca of the captivating comic-books that he was rarely able to flip through in Catalonia, but, disappointed by the conventional tour of this boho city, he left for London and enrolled in Goldsmith College, finally losing himself in the oversized dimension of the English capital. He currently goes back and forth between London and Madrid, where it is still easier to have a decent workshop and to be able to talk to the venerable visionaries of the destape and movida years, such as Chema Cobo, who told him of his veneration for the Phoenix of the time, the sadly departed Carlos Alcolea, whose anamorphic figures allowing themselves to interpret Hockney's Bigger Splash remain memorable and legendary.

Galerie Thomas Bernard
Cortex Artistic



El Esquema Dinamico De La Ventosa, 2017
Huile sur toile
210 x 160 cm

Galerie Thomas Bernard
Cortex Artlab



Franciscan Mechanism, 2010
Acrylique sur toile
110 x 81 cm

Galerie Thomas Bernard
Cortex Artistic



The Bananas Monarchist, 2018
Peinture à l'acrylique sur toile
40,5 x 30 cm

Galerie Thomas Bernard
Cortex Artistic



Secondary Actor, 2015
Peinture à l'huile sur lin
140 x 125 cm

Galerie Thomas Bernard
Cortex Artistic



Portrait of Louis XIV with an Imaginary Prosthetic Cubist Leg, 2018
Peinture à l'huile sur toile
120 x 100 cm

GORKA MOHAMED

Né en Espagne en 1978
Vit et travaille à Londres, UK

FORMATION

2006 - 2008
Master en Beaux-Arts, Goldsmiths College, Londres, UK

1997 - 2003
Diplome en Art et Design, Escola Mas-sana, Barcelone, Espagne

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2019
I Would Prefer Not To, Galerie Thomas Bernard / Cortex Athletico, Paris, France
The Mad Dog the the Desert, Maison Al Nimer pour l'Art et la Culture, Beirut, Liban

2018
I ARE, Galerie La Mauvaise Réputation, commissariat d'Emilie Flory, Bordeaux, France

2016
Raise ravens and they will pluck out your eyes, Peter Von Kant Gallery, Londres, UK
Ha, Ha, Helena Parada & Gorka Mohamed, Choi & Lager Gallery, Cologne, Allemagne

2015
Termite Painting & The Sick Feet, Galeria Juan Silio, Santander, Espagne

2014
Project Room, Arte Santander, Santander, Espagne

2011

Laughing Backwards, Galerie Distrito4, Madrid, Espagne

2010

Tautologies, Gallery b'one, Seoul, Corée du Sud

2009

Toon Toon, Galeria Siboney, Santander, Espagne
Cota Uno (Project Room), Arte Santander, Espagne

2006

Puente de la Vision, Musée d'art contemporain, Santander, Espagne
Ghosts and Premonitions, Galerie Luis Adelantado, Valence, Espagne

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SELECTION)

2018
Poco Hecho / Medium Rare, Matedero, Madrid, Espagne
A Monochrome Exhibition, Rocky Shore Gallery, Tokyo, Japon
Back to the Hood, Thierry Lagalla, Vincent Gicquel, Charles Mason, Gorka Mohamed, Manuel Ocampo, en collaboration avec la Galerie Thomas Bernard / Cortex Athletico, Galerie La Mauvaise Réputation, Bordeaux
Boy Meets Girl, Danny Fox, Bernhard Martin, Dale Lewis and Gorka Mohamed, Choi & Lager Gallery, Cologne, Allemagne
Boy Meets Girls at Spinnerei, Choi & Lager Gallery, Leipzig, Allemagne
Yes, Sir/Ma'am! Right Away, Sir/Ma'am!, Manuel Ocampo & collaborateurs, Tyller Rollings Gallery, New York, USA

2017

The Untimely Dream, Contemporary Spanish Art in Dysfunctional Times, The Drawing Room Gallery, Manille, Phi-

lippines
Ride On, Abdul Vas & Gorka Mohamed,
 Galeria Proyecto H., Madrid,
 Espagne
*Creo que a Joseph Beuys no lo tengo en
 el facebook*, Sala Atin Aya, Seville,
 Espagne
 2016
Puertos de Entrada, Festival Periferias,
 commissariat de Javier Aquilué,
 Huesca, Espagne
 2015
De la Mano, Centro Centro, Palacio de
 Cibeles, Madrid, Espagne
Tener que Sentir, Centro de Cultura Anti-
 guo Instituto, Colection Bragales,
 Gijon, Espagne
 2014
100 Painters of Tomorrow, One Art
 Space, Tribeca, New York, USA
Exeter Contemporary Open 2014, Exeter,
 UK
Rachel Howard, Boo Saville, Gorka
 Mohamed, George Ziffo, Kikko
 Giannuzzi
Untitled (Unconscious), TJBoulting Gal-
 lery, Londres, Royaume-Uni
 2013
Creekside open 2013, selectionné par
 Ceri Hand, A.P.T Gallery, Londres,
 UK
Meaning Making (commissariat de
 Monica Alvarez Caraega), exposi-
 tion itinérante : New York, Washing-
 ton, Bruxelles, Lisbonne
 2012
Enlaces + Seis Contextos, Museo Patio
 Herreriano, Valladolid, Espagne
Salon Art Prize, Matt Roberts Arts Gal-
 lery, Londres, UK
Swollen Jungle, Londres, UK
 2011
*Creekside Open 2011 selection par Dex-
 ter Dalwood*, A.P.T Gallery, Londres,
 UK
Young London, V22 Collection, Londres,

UK
Wonderpia, Seoul Museum of Centempo-
 rary Art, Nanjo Studio Gallery,
 Seoul, Corée du Sud
Ultima Pintura (Collections from DA2 &
 Coca-Cola Foundation), DA2, Sala-
 manca, Espagne
Translate/Transcribe, curated by Ian
 Gonczarow, Central House of artist,
 Moscou, Russie
 2010
Odd Place, Artside Gallery, Seoul, Corée
 du Sud
*DA2, Acquisitions 2010 from Coca Cola
 Foundation*, Salamanca, Espagne
Bragales Collection, Palacia de Sastago,
 Zaragoza, Espagne
Bright Lights London Painting, Resy Muij-
 sers Contemporary Art, Tilburg,
 Pays-Bas
 2009
Ventriloquist, commissariat d'Emma Dex-
 ter, Timothy Taylor Gallery, Londres,
 UK
Code of Being, Gallery with Space (Jill
 Mason, Eemyun Kang, Gorka Moha-
 med), Pékin, Chine
Modern Times, Vegas Gallery, Londres
Notes from the Underground, James Tay-
 lor Gallery, Londres, UK
 2008
Enlaces+3, Patio Herreriano Museum,
 Valladolid, Espagne
 2007
Planes Futuros, commissariat de Lorena
 and Maria del Corral, Sala Baluarte,
 Pampelone, Espagne
Fall-in Theatre, V22 Basement, Londres,
 UK
*Celeste Art Prize : T2 The Old Truman
 Brewery*, London, Lyon & Turnbull,
 Edinbourg, UK
Beuty & Sadness (Juan Navarro
 Baldeweg, Juan Uslé, Eduardo Gru-
 ber, Gorka Mohamed, Manu Arregui
 amount others), Galeria Torreo
 Nascente da Condoaria Nacional,
 Lisbonne, Portugal, Industrie-und

Handelskammer, Francfort-sur-le-Main, Allemagne

CATALOGUES & PUBLICATIONS
(SELECTION)

PRIX, BOURSES ET RESIDENCES

2018 / 2019

Residence Ranchito, Maison d'artiste
Hammana, Liban, Matadero Madrid,
Madrid, Espagne

2014

Mention honorable, catégorie peinture,
Beers Contemporary Award for
Emerging Art

2008

Lauréat du Prix Warden's Purchase

2005

Lauréat du concours Pancho Cossio,
Santander, Espagne
Nominé, concours Caja Madrid Genera-
tion, Espagne

2004

Bourse Arteleku, Saint-Sebastien,
Espagne
Residence à Piramidon, Barcelone,
Espagne

2002

Lauréat du concours Casimiro Saintz,
Reinosa, Espagne

2001

Bourse d'étude, Escola Massana, Barce-
lone, Espagne
Nominé, concours Miquel Casablan-
cas, Barcelone, Espagne

1997

Lauréat, concours Pancho Cossio, San-
tander, Espagne

2018

El Ranchito Lebanon, Poco Hecho-Me-
dium Rare

2014

100 Painters of Tomorrow, Thames &
Hudson
Young London 2011-2014, Catalogue de
V22 Collection et Grey Tiger Books

2013

Antes de irse, 40 ideas sobre pintura,
texte de David Barro
Meaning Making

2011

Wonderpia, texte de Lee Jinmyung
Cantabros en al Coleccion Norte, texte
de Juan Manuel Bonet

2010

Tautologies, texte de Raul Zamudio

2009

Turpsbanana issue n°6, review par Sarah
Douglas
Toon Toon, texte de Kristian Leahy
Silenci?

2007

Planes Futuros, texte de Cedar Lewisohn
Celeste Art Prize
Beauty and Sadness, Monica Alvarez
Careaga

2006

Emerging Art in Spain, Manuela Villa
Puente de la Vision, texte par Isabel Por-
tilla
D[x]i Magazine, issue 21

2004

Street Logos, Tristan Manco

2001

Alter Ego Magazine n°021

CONFERENCES

2018

Peinture Termite, Université d'Histoire de
l'Art, Malaga, Espagne

2017

Proyecto Chimenea, La Casa Encendida,
Madrid, Espagne

2007

*La cultura alternativa como alternativa
cultural*, Université de Cantabrie,
Espagne

COLLECTIONS

Coleccion Solo, Madrid, Espagne

Patio Herreriano, Musée d'art contempo-
rain espagnol, Valladolid, Espagne

Coleccion Pilar Citoler, Espagne

Bank Caja Madrid, Espagne

Reinosa Ayuntamiento, Reisona, Espagne

Culture Department of Cantabria, San-
tander, Espagne

Fondation Coca-Cola, Madrid, Espagne

Goldsmiths College, Université de
Londres, Londres, UK

Coleccion Norte, Santander, Espagne

Coleccion Olor Visual, Espagne

Fondation Centenara, Espagne

Coleccion Los Bragales, Espagne

13, rue des Arquebusiers 75003 Paris
+33 (0)9 87 77 09 69
info@galeriethomasbernard.com

Director
Thomas Bernard

Gallery manager
Pierre-Henry Gamelin

Sales Manager
Audrey Turenne

Archives / Press
Adèle Arnold

Design graphique : Spassky Fischer
(Hugo Anglade, Thomas Petitjean,
Antoine Stevenot)